

benefit

Remarquable

Victime d'un accident, Torsten Thiel a perdu un bras. Sa volonté et son entourage lui ont permis de reprendre courage.

→ Page 4

////////////////

Efficace

Un accident est vite arrivé. Et peut demander plusieurs mois de guérison. La prévention n'est jamais une perte de temps.

→ Page 10

////////////////

Exemplaire

En matière de sécurité, Sonceboz SA est imbattable. Dans les moindres détails et jusque chez ses fournisseurs.

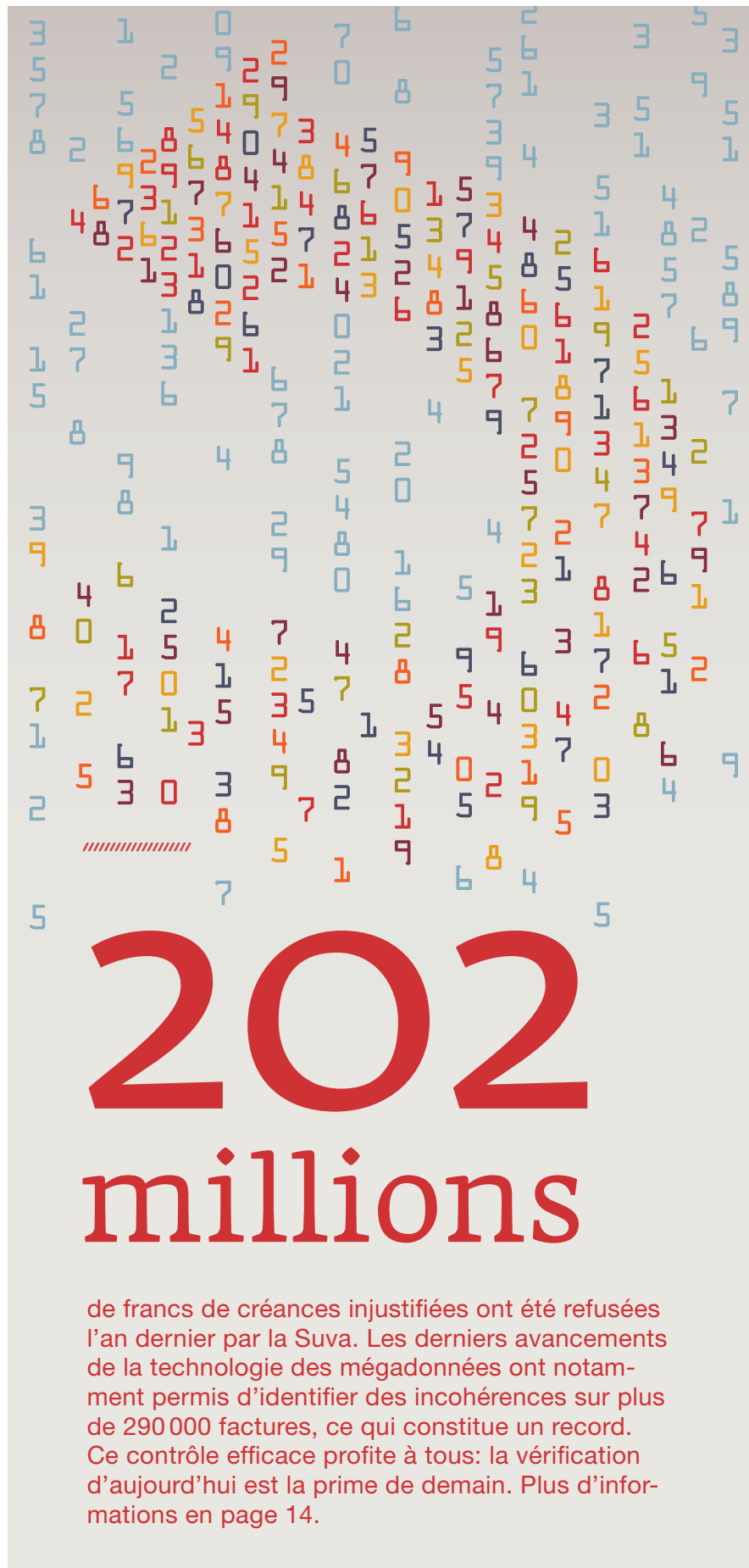
→ Page 18

////////////////



suva

Mieux qu'une assurance



202 millions

de francs de créances injustifiées ont été refusées l'an dernier par la Suva. Les derniers avancements de la technologie des mégadonnées ont notamment permis d'identifier des incohérences sur plus de 290 000 factures, ce qui constitue un record. Ce contrôle efficace profite à tous: la vérification d'aujourd'hui est la prime de demain. Plus d'informations en page 14.

Chapeau bas!

Il y a des moments dans la vie où l'on ne voit devant soi que des obstacles: problèmes quotidiens, défis professionnels ou toute autre situation qui nous préoccupe. Nous connaissons tous cela. Mais l'obstacle qui s'est dressé devant Torsten Thiel paraîtrait véritablement insurmontable à beaucoup.

Ce chauffeur, père de famille, a perdu un bras dans un accident. Il lui a fallu une patience et une ambition inimaginables pour reprendre pied dans la vie de tous les jours. Mais sa volonté a payé. Je trouve son histoire et son appétit de vivre impressionnants. Je tire également mon chapeau à son entourage qui lui a apporté un soutien sans faille et l'a accompagné tout au long de sa réinsertion professionnelle (reportage en page 4).

Patrick Aebischer, président de l'EPFL, nous explique quant à lui comment prévenir encore mieux les accidents, notamment avec l'aide des nouveaux médias. Mais les canaux d'information actuels n'ont pas dit leur dernier mot (entretien en page 12).

Cordialement

Pascal Mathis

Rédacteur en chef «benefit»





REPORTAGE

04 «Ensemble, on peut tout réussir»

Victime d'un accident grave, Torsten Thiel a progressivement retrouvé une vie normale. En faisant preuve d'une volonté de fer, avec l'aide de sa famille, de son employeur et de son entourage.

ACTUALITÉS

10 La sécurité: un gain de temps

11 Manutention de charges

12 Formation: rendre compétent

De nombreux accidents sont dus à un manque de formation. Patrick Aebischer, expert et président de l'EPFL, nous explique en quoi les nouveaux médias pourraient améliorer la formation des professionnels.

13 Set de premiers secours

13 Se protéger contre les tiques

14 Pour un apprentissage en toute sécurité

14 Economiser grâce aux mégadonnées

15 Prospection de clients

15 Soleure: convention unique en Suisse

16 CONCOURS

17 INSTRUCTION EXEMPLAIRE

18 BRAVO // EN MARGE

20 PORTRAIT

Soigner quelque chose d'invisible: la spécialité d'Ingmar Schenk. Le psychiatre de la Rehaklinik Bellikon traite la souffrance. Dans le but de provoquer un déclic dans la tête de ses patients.

22 SERVICE



L'amour du détail: Torsten Thiel prépare un brunch de remerciement pour son entourage.

«Ensemble, on peut tout réussir»

Torsten Thiel, 42 ans, a perdu son bras gauche lors d'un accident de poids-lourd, mais il a gardé son appétit de vivre. Malgré des douleurs fantômes et certaines restrictions, il a réussi à retrouver une vie normale. Notamment grâce à son entourage. Texte: Daniel Schriber // Photos: Noë Flum

Il y a cette image idyllique de la vie de routier: le ciel bleu, 30 °C, l'asphalte qui scintille, le bras à la fenêtre, le vent qui s'engouffre à l'intérieur, du rock à plein volume et un petit bonjour aux collègues de temps en temps par la CB. Un sentiment de liberté comme sur une autoroute américaine. Torsten Thiel aimait ces jours-là. Des jours comme celui du 4 août 2010.

«Bülach ZH: accident de camion sur l'autoroute A51. Le chauffeur est grièvement blessé»

La pause de midi vient de finir, Torsten Thiel est au volant de son camion. 40 tonnes, un chargement de gravats. Le chauffeur, salarié d'une entreprise de production de gravier et de transport, a chargé la marchandise dans la matinée sur un chantier à Zurich et doit la livrer à Wil (ZH). Torsten Thiel, 37 ans à l'époque, se trouve sur la section d'autoroute de Bülach Mitte lorsque sa vie bascule en quelques secondes. Le lendemain, les journaux reprendront le communiqué de presse de la police cantonale.

«Peu après 14 h, un chauffeur de 37 ans était au volant de son poids-lourd sur l'A51 en direction de Schaffhouse. Pour des raisons encore indéterminées, le véhicule a perdu le contrôle dans un long virage à droite, est venu percuter la glissière de sécurité centrale, puis a basculé du côté gauche à hauteur de la sortie Bülach-West. Le chauffeur, grièvement blessé, est resté prisonnier de la cabine. Il a été désincarcéré de la carcasse du véhicule par les pompiers à l'aide d'un engin spécial privé avant d'être évacué vers l'hôpital par un hélicoptère de sauvetage de la Rega. (...) L'autoroute reste fermée jusqu'à nouvel ordre en direction de Schaffhouse.»

Ce que le communiqué ne dit pas, c'est que Torsten Thiel est resté bloqué pendant trois heures et demie sous le camion, le bras gauche sectionné.

Aucune amertume

Aujourd'hui, près de six ans plus tard, Torsten Thiel fait preuve d'un détachement étonnant quand il raconte l'accident. Peut-être parce que cet Allemand n'a lui-même aucun souvenir de la journée et tient ses informations de



Dire tout simplement merci à sa famille, à ses amis proches et à ses connaissances: Torsten Thiel (debout, deuxième depuis la gauche) sait combien le soutien

la police, des médecins et de sa femme. Peut-être aussi a-t-il des capacités de refoulement exceptionnelles. Le fait est que lorsqu'il évoque le 4 août 2010 et ses conséquences, aucune amertume ne pointe. Aucune tristesse, aucune peur ni aucune colère. Par contre, beaucoup de confiance et d'humour. Torsten Thiel dit des choses comme «Je ne me laisse pas abattre aussi facilement» ou «Il y a toujours moyen de s'en sortir».

Une philosophie partagée par sa femme. Capricorne, comme lui. Têtue, décidée. C'est pourquoi elle s'offusque lorsque son mari lui dit, peu après son réveil à l'hôpital: «Ne te sens pas obligée de rester. Refais ta vie avec quelqu'un d'autre.» Ce à quoi Carmen Thiel répond qu'elle ne l'a pas épousé pour ses deux

bras. «Je t'ai épousé parce que tu es toi.» Dès le premier jour à l'hôpital, Carmen promet à son mari: «On y arrivera!» Lui aussi en est persuadé. «Ensemble, on peut tout réussir.» Cela a été plus difficile pour leurs enfants, leur fille et surtout leur plus jeune fils. «Au début, il ne voulait pas venir me voir.» Le petit garçon ne pouvait pas imaginer voir son Papa avec un seul bras. «Il avait peur que je ne puisse plus jamais jouer au football ou faire du vélo avec lui.» Mais ces craintes allaient rester infondées.

Un an en clinique de réadaptation

Quinze jours après l'accident, Torsten Thiel est transféré à la Rehaklinik Bellikon. Et dès son arrivée, il n'a qu'un seul objectif: reprendre son travail et sa vie le plus rapi-



de son entourage a été important pour pouvoir renouer avec le quotidien.

dement possible. «C'était la seule option pour moi», affirme-t-il. Une vie de rentier de l'AI? «Très peu pour moi!» Cet état d'esprit positif personnel a probablement contribué à la rapidité et à l'importance des progrès faits à Bellikon. Il restera un an au total à la clinique.

A Bellikon, Torsten Thiel reçoit aussi cette prothèse qui lui facilite la vie. Il doit cependant renoncer à son activité favorite, le bricolage. «C'est ce qui me manque le plus.» Ce père de famille raconte avec fierté comment lui et les siens ont emménagé peu avant l'accident dans leur propre maison, en grande partie construite de ses mains. «Je l'ai finie à temps», fait-il remarquer en riant. Désormais, il ne peut même plus planter un clou dans un mur. «Tout ce qui nécessite deux mains calmes m'est



Que savez-vous vraiment sur la réinsertion des personnes accidentées? Participez à notre quiz sur Facebook et gagnez des prix attrayants:
www.facebook.com/suvasuisse.

Aidez les personnes accidentées!

Après un accident, le soutien de l'entourage est essentiel: plus la personne est entourée, plus ses chances de réussir sa réinsertion sont grandes. Zoom sur les principaux points importants.

Pour les employeurs

- Prenez rapidement contact personnellement.
- Rendez visite à la personne accidentée et discutez de son retour.
- Etudiez les possibilités de temps partiel ou de poste aménagé avant la réinsertion complète.

Pour la famille, les amis, les collègues

- Rendez régulièrement visite au patient.
- Assurez-le de votre soutien, y compris après un séjour à l'hôpital ou une thérapie.
- Faites preuve de patience et montrez à la personne que l'on a encore besoin d'elle.

Pour les médecins

- Informez-vous sur le poste de travail de la personne accidentée et vérifiez p. ex. s'il y a des possibilités de poste aménagé.
 - Choisissez le jour de retour du patient en toute connaissance de cause. Le jeudi et le vendredi sont souvent plus pertinents, car le patient bénéficie ensuite de deux jours de repos avant de reprendre une semaine de travail complète.
-

impossible.» En revanche, grâce à un volant spécial, il peut conduire une voiture. Une chance pour Torsten Thiel: «Sans permis de conduire, la vie serait moins belle.»

Douleurs fantômes

Ce qui le fait le plus souffrir, aujourd'hui encore, ce sont les douleurs fantômes. Difficile à comprendre pour le commun des mortels, ce phénomène fait partie intégrante de la vie de Torsten Thiel. 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. «Mon bras n'est plus là, mais je continue à le sentir, à le voir.» C'est au cours des moments de repos que les douleurs sont les plus fortes, sur le canapé, par exemple, le soir après le travail. «Imaginez que vous saisissez des orties à pleines mains. C'est à ça que ressemblent les douleurs, en pire.» Dans les mauvais jours, Torsten Thiel prend les médicaments qu'il déteste tant. Il a déjà tout essayé: l'acupuncture, l'hypnose – mais les douleurs fantômes persistent. Personne ne sait si elles s'atténuent ou disparaîtront un jour. «Il y a peu de chance.»

En plus des médecins, des physiothérapeutes et de l'entourage familial, Annette Biber joue elle aussi un rôle clé dans la réinsertion de Torsten Thiel. En tant que case manager à l'agence Suva de Winterthour, elle fait le lien entre l'employeur, les médecins, l'assurance-invalidité et l'assuré. De Torsten Thiel, elle dit qu'il a le feu sacré. Il a, dès le départ, montré une immense volonté de reprendre le chemin d'une vie normale. «Torsten Thiel ne s'est jamais plaint, il s'est toujours battu, souligne-t-elle. Il voulait à tout prix reprendre possession de sa vie.»

Annette Biber travaille depuis 17 ans à la Suva et sait que cela est loin d'aller de soi. «Il y a aussi des gens qui se résignent à accepter leur destin. Pas Torsten Thiel.» Son cas est un modèle de réussite de réinsertion dans la vie professionnelle. «Il y est parvenu malgré de graves blessures. Et c'est exactement le but du Case Management.»

Ce que confirme Wolfgang Czerwenka, membre de la Direction de l'organisation de médecins traitants Argomed. «Nous savons aujourd'hui que plus la personne accidentée reste longtemps en incapacité de travail,

plus sa réinsertion dans le quotidien sera difficile. Nous sommes donc persuadés que la réinsertion doit se faire le plus rapidement possible pour le bien et la guérison du patient.» Par ailleurs, il est important pour la personne accidentée de ne pas être coupée de son environnement social, de se sentir utile, d'avoir un cadre. «Plus une situation est incertaine et durable, plus cela devient problématique.» A l'inverse, plus la réinsertion professionnelle est rapide, plus elle a de chances de réussir. «Je ne pourrais pas mieux dire», approuve Torsten Thiel.

Pas un atelier protégé

C'est aussi la case manager Annette Biber qui a établi le premier contact entre Torsten Thiel et son nouvel employeur, la Sozialfirma AG. Cette entreprise dont le siège se trouve à Riedikon (ZH) emploie une trentaine de col-

laborateurs dans les domaines du nettoyage et du jardinage. Sa particularité: à la Sozialfirma AG, des personnes en situation de handicap travaillent en binôme avec une personne valide dans différents secteurs du premier marché du travail. Tous les collaborateurs ont un emploi permanent et un salaire conforme à la rémunération d'usage selon le lieu et la branche tandis que leurs capacités et limitations sont prises en compte individuellement. La société allie engagement social et fonctionnement rentable sur le marché général du travail. Son directeur Marcel Morf précise: «Nous ne sommes pas un atelier protégé, mais une entreprise normale – enfin presque.» Torsten Thiel aussi est satisfait de son nouveau poste, même s'il préférerait encore travailler comme chauffeur. «La route me manque.» Mais de là à se plaindre? Ce n'est pas son style. Chez lui, c'est la reconnaissance qui prévaut.

Ultime rebondissement: l'été dernier, Torsten Thiel a participé à un tournoi de football amateur. Après une collision malheureuse avec un joueur adverse, il est tombé et s'est cassé le poignet qui lui reste. Lorsqu'il a appelé son chef le lendemain pour lui annoncer la mauvaise nouvelle, celui-ci a demandé par réflexe: «De quelle main?» Tous deux ont ri de bon cœur.

Et Torsten Thiel a surmonté ce nouveau revers à sa manière à lui, si particulière.

➔ www.suva.ch/reinsertion

L'action de la Suva

La Suva aide les personnes accidentées à réintégrer la vie professionnelle. Elle intervient immédiatement après un accident grave pour prendre le plus rapidement possible des mesures de réadaptation professionnelle. Les case managers prennent le patient en charge et recherchent la meilleure solution.

En collaboration avec l'assurance-invalidité, la Suva a par ailleurs lancé, il y a quelques années, l'initiative «Réintégration professionnelle». Dans ce contexte, elle recherche des entreprises prêtes à proposer un poste de travail adapté à une personne accidentée. Un engagement qui s'avère payant: grâce à de nouvelles formations et expériences professionnelles, les personnes concernées sont souvent demandées sur le marché du travail. Et les employeurs reçoivent une prime pouvant atteindre jusqu'à 10 000 francs. Plus d'infos: www.suva.ch/reintegration-f. // **mpf**

La sécurité: un gain de temps

Après un accident grave, il faut souvent plusieurs mois pour recouvrer la santé et retourner au travail. Si l'on part de ce constat, le temps consacré au respect des «règles vitales» s'avère bien inférieur au temps nécessaire à récupérer. Tel est l'angle d'approche de la nouvelle campagne de prévention de la Suva.



Un long chemin: extrait de la campagne de prévention actuelle de la Suva.

Le regard de l'homme trahit sa peine alors qu'il s'efforce de réapprendre à marcher avec l'aide d'une physiothérapeute. A la fin de cette scène tirée du spot de la nouvelle campagne de prévention de la Suva, on comprend qu'il se remet des conséquences d'un grave accident.

Le spot TV de la campagne Suva «Un long chemin» montre que travailler en sécurité n'est jamais une perte de temps. Le temps passé à aménager un poste de travail sûr et à respecter les règles vitales n'est rien comparé aux semaines et aux mois nécessaires à recouvrer la santé après un accident.

Quelques minutes bien investies

Les mesures de sécurité sont souvent considérées comme coûteuses et comme un frein à l'efficacité. Nombreux sont les travailleurs et les employeurs qui trouvent la sécurité au travail positive, mais aussi chronophage et fastidieuse. Une grosse erreur. Car au final, respecter les règles vitales qui contribuent à éviter des accidents graves permet d'éviter de la souffrance, mais aussi des absences, et

par conséquent des dépenses. Le but de la campagne en cours est de faire assimiler ce raisonnement à toutes les personnes concernées pour éviter des accidents et des interruptions de travail. Elle s'adresse aux employeurs, tenus de mettre à disposition des postes de travail sûrs et d'enseigner les règles vitales. Mais les travailleurs aussi doivent respecter les règles, savoir dire STOP et interrompre le travail au besoin jusqu'à ce qu'il puisse être repris en toute sécurité.

Règles vitales

La Suva propose des «règles vitales» pour une vingtaine de branches et domaines d'activité. Les didacticiels correspondants sont accessibles en ligne et permettent à chacun d'apprendre par soi-même à travailler en toute sécurité. Les règles vitales, les didacticiels et le spot TV de la dernière campagne sont disponibles à l'adresse ci-dessous. // mpf

➔ www.suva.ch/regles

L'avis de l'expert



Interviewé par «benefit», André Meier, chef de la division sécurité au travail de la Suva, évoque la nouvelle campagne SuvaPro.

Le temps est au cœur de la nouvelle campagne. Quel est l'objectif visé?

Nous souhaitons montrer aux salariés qu'en comparaison avec le temps nécessaire à se remettre d'un accident, respecter les règles vitales ne prend quasiment pas de temps. Les employeurs doivent eux prendre conscience du fait que planifier efficacement la sécurité au travail permet d'éviter de perdre du temps.

Comment ça?

Pour savoir quelles «règles vitales» présenter et enseigner, il faut planifier simultanément les processus de travail et la sécurité au travail. Les processus sont ainsi pensés en amont et les règles à respecter pour éviter les accidents et les interruptions de travail s'imposent d'elles-mêmes. Un travail sûr est synonyme de moins de souffrance, de coûts réduits et en aucun cas de perte de temps.

Pouvez-vous donner un exemple concret?

Les «petits» accidents peuvent faire perdre beaucoup de temps. Si un grutier trébuche à l'entrée provisoire d'un chantier, par exemple, et se blesse, il sera probablement absent pendant deux semaines. Tant qu'un remplaçant n'aura pas été trouvé, on ne pourra pas bétonner. En appliquant la règle vitale définie au préalable, ce type d'accident pourrait être évité – sans interruption de travail.

Manutention de charges

Soucieuse de réduire les troubles physiques de ses collaborateurs, Pistor SA a modifié ses structures et méthodes de travail, et donc ses processus de manutention. Par ailleurs, cette entreprise a fait appel à la Suva pour des cours de formation ciblés sur la manutention correcte des charges.



Soulever correctement une charge en gardant le dos droit s'apprend. // Dominik Wunderli

«Chez nous, le travail est très physique», fait remarquer Roland Schwegler, chef du centre de transbordement Ouest de Pistor SA. L'entreprise emploie près de 500 personnes qui livrent plus de 13 500 produits à des boulangeries et restaurants à travers la Suisse.

Conditions de travail

Au cours des quatre dernières années, Roland Schwegler a constaté une augmentation des absences, notamment celles de longue durée, ainsi que l'apparition fréquente de troubles du dos, de problèmes de genoux et de douleurs aux épaules parmi ses collaborateurs. Pistor SA se devait donc de réagir: «Nous avons adapté les méthodes et aménagé les postes de travail en tenant particulièrement compte de l'aspect ergonomique. Le nouvel entrepôt a permis de simplifier les processus de manutention et de diminuer ainsi les contraintes physiques.» Toutes ces mesures ont certes entraîné une hausse des performances, mais n'ont pas réduit les absences et les troubles autant qu'escompté.

Mesures

«Nous avons organisé des formations qui n'ont abouti à aucune amélioration durable», résume Roland Schwegler. Cette entreprise a donc contacté la Suva. Fin 2015, après analyse des postes et méthodes de travail, cette dernière a élaboré un concept de formation sur mesure et ciblé sur la manutention des charges.

Soutien de la Suva

La division offres de prévention de la Suva réalise en entreprise divers projets axés sur la vie professionnelle et les loisirs pour sensibiliser les collaborateurs et mettre en place une prévention durable sur le long terme. Le module «Soulever et porter» est destiné à l'apprentissage de méthodes de travail ergonomiques adaptées aux activités de l'entreprise sur la base d'une analyse préalablement réalisée par des spécialistes de la Suva.

Cette formation a d'abord été suivie par les quatorze chefs de team, puis par les 120 collaborateurs du centre de transbordement. «La participation était obligatoire et les retours ont été très positifs», se souvient-il. En février 2016, des exercices de renforcement musculaire du tronc ont également été intégrés au programme. Désormais, le personnel peut consacrer chaque semaine quinze minutes de son temps de travail à un échauffement tonique. Des massages gratuits sont aussi proposés dans le cadre d'un projet pilote.

Persévérance

Les chefs de team doivent veiller à ce que les collaborateurs manipulent correctement les charges et leur rappeler les consignes. Cette thématique est abordée lors de chaque séance d'information et sera désormais traitée dans toute l'entreprise. «Il n'est pas question de s'arrêter en si bon chemin car sinon, tous nos efforts n'auront servi à rien. Persévérer est le seul moyen de réduire durablement les troubles et les absences.» // stk

→ www.suva.ch/modulesdeprevention

Formation: rendre compétent

Dans plus de 70 % des cas, les accidents professionnels sont dus à un comportement humain inadéquat et résultent d'une mauvaise instruction. Dès lors, comment développer une formation efficace? Les nouveaux médias sont-ils une solution pour former des salariés principalement actifs sur les chantiers ou en atelier?



Patrick Aebischer, président de l'EPFL // m2d

Patrick Aebischer préside l'EPFL, un institut à la pointe en matière de nouvelles technologies et de formation, notamment avec les MOOCs (massive open online courses) qui ont séduit plus d'un million de personnes à travers le monde.

Monsieur Aebischer, imaginez que vous deveniez responsable de la prévention des accidents professionnels à la Suva. Les nouveaux médias sont-ils intéressants pour la formation des salariés?

Il est évident que les nouveaux médias deviennent des canaux de communication privilégiés, dans tous les domaines. Nous les utilisons beaucoup pour l'enseignement et la recherche – que ce soit sous la forme de cours en ligne, les MOOCs, ou pour diffuser l'information scientifique, dont on constate qu'elle est très volontiers partagée sur les réseaux sociaux. Ces canaux peuvent également être utilisés pour la prévention des accidents, pour autant que les messages soient formulés de la bonne façon, avec

les formats spécifiques à ces nouveaux médias. Dans un secteur comme la prévention des accidents – qui touche l'entier des couches sociales et des classes d'âge – les canaux traditionnels ne doivent pas pour autant être abandonnés, car la pénétration des nouveaux médias n'est pas encore de 100 %. Le plus intéressant serait de faire interagir les canaux traditionnels et les nouveaux médias.

La digitalisation du monde du travail ne risque-t-elle pas de sélectionner une élite dans le travail, les forces manuelles étant laissées pour compte?

L'évolution du marché du travail s'achemine incontestablement vers davantage de spécialisations et une certaine «tertiarisation». Il n'en reste pas moins que les forces manuelles et les compétences techniques resteront indispensables, car même dans une société toujours plus «numérique», la population va continuer de manger, d'habiter, de se déplacer. Par ailleurs, l'accès à ces cours en ligne est précisément ouvert à tous et permet à des personnes qui n'ont pas forcément réalisé un parcours d'études académiques de se former à nouveau, ce qui est aussi intéressant.

Une formation avec les nouveaux médias pourrait-elle remplacer un formateur expérimenté?

Notre expérience des MOOCs montre que ce canal permet certes de toucher de nouveaux publics, mais ne remplace pas entièrement l'enseignement en personne. A mon avis, il en va de même pour la prévention des accidents. Beaucoup de messages peuvent être transmis via les nouveaux médias. Mais, des cours avec des instructeurs et des démonstrations – si possible spectaculaires – conserveront encore longtemps un impact supérieur.

Les nouveaux médias peuvent-ils influencer une «culture sécurité»?

L'un des avantages des nouveaux médias est qu'ils offrent beaucoup de formes de communication. Il est donc possible de multiplier les messages entre images, vidéos, infographies, voire des éléments interactifs tels que des jeux ou des simulations. Le message peut ainsi être répété plus souvent que par exemple lors d'un cours annuel de sensibilisation.

Les technologies actuelles permettraient-elles de modifier un comportement dangereux?

L'exploitation du pouvoir de l'image peut susciter la réflexion. Dans le domaine de la sécurité, une simulation bien réalisée des conséquences d'un comportement imprudent pourrait avoir un impact certain.

Vous serez notre orateur VIP lors du 5^e Congrès romand de la sécurité, le 31 mai 2016 au SwissTech Convention Center de l'EPFL. Quel sera votre message-clé?

L'une des clefs d'une entreprise sans accident réside dans la capacité d'anticipation des risques. Or, ceux-ci peuvent se cacher à de nombreuses étapes des processus industriels, et évoluent dès lors que de nouvelles technologies sont mises en place. Nos ingénieurs sont spécialement formés en risk management pour avoir ces dangers à l'esprit. S'ils sont amenés à implémenter un nouveau processus, ils sauront quels sont les nouveaux risques qui pourraient en découler. Rester à jour sur les dangers qui guettent les collaborateurs est à mon sens le seul moyen de faire évoluer et d'améliorer la productivité sans devoir faire de concessions sur leur sécurité. Ceci dit, il faut absolument pouvoir prendre des risques pour entreprendre et innover. C'est en créant un environnement sûr que l'on peut favoriser cette prise de risque. // gnc

Double utilité du set de premiers secours



Les entreprises assurées à la Suva peuvent commander le matériel de premiers secours, non seulement pour leur propre utilité, mais également pour le bénéfice des personnes handicapées. Car pour la préparation des produits, la Suva collabore avec des institutions sociales dont, par exemple, la Fondation Behindertenbetriebe Uri.

Une vidéo montre le travail de conditionnement des produits jusqu'à l'emballage prêt à l'expédition chez le client. Les commandes permettent aux collaborateurs de la fondation d'accomplir une activité utile. Les quantités commandées sont impressionnantes: les institutions partenaires de la Suva préparent chaque année plus de 1,7 million de produits pour l'expédition. // mpf

→ www.suva.ch/premiers-secours

Se protéger contre les tiques

Particulièrement nombreuses au début de l'été, les tiques nous piquent généralement de manière sournoise, sans que nous le remarquions. Il faut cependant se montrer vigilant car les conséquences peuvent être graves. En effet, ces acariens sont parfois porteurs d'agents infectieux, responsables pour certains de la borréliose de Lyme. Si cette maladie peut entraîner une inflammation cutanée, articulaire, cardiaque ou neurologique, elle répond bien aux antibiotiques.

Vaccin ou antibiotiques

La méningo-encéphalite verno-estivale est la deuxième maladie à tiques la plus fréquente. On ne sait pas la soigner mais on peut la prévenir grâce à un vaccin efficace. Si l'infection se manifeste dans un premier temps par des symptômes grippeux peu alarmants, elle peut ensuite provoquer une méningite. Une piqûre de tique est considérée comme un accident. Chaque année, la Suva enregistre près de 10 000, bénignes pour la plupart.



Une tique au microscope: sa piqûre peut avoir de graves conséquences. // Institut UNR, ZHAW

Des vêtements adaptés

Il est souvent possible de prévenir les piqûres de tiques. Felix Ineichen, médecin du travail à la Suva, recommande de porter des vêtements bien fermés et de couleur claire. «Sur un fond clair, les tiques se voient mieux.» Celles-ci affectionnent particulièrement les lisières de forêts, les

sous-bois et les prairies. Après une balade ou un pique-nique, il est conseillé de bien examiner sa peau, notamment au creux des genoux, dans le pli de l'aîne et sous les aisselles. Si l'on constate la présence d'une tique, on peut retirer cette dernière à l'aide d'une pince à épiler. // mpf

→ www.suva.ch/dossier-tiques

Pour un apprentissage en toute sécurité



Dans le cadre de la campagne «Apprentissage en toute sécurité», la Suva lance une nouvelle formule dans le style «20 minutes» pour les écoles professionnelles. Cette publication agrémentée d'un dossier didactique sur la connaissance et les stratégies de maîtrise des risques s'adresse aux maîtres et aux apprentis. Les écoles professionnelles disposent ainsi d'un programme complet pour une quinzaine de leçons à intégrer dans les cours.

Dans les entreprises, les formateurs pourront également utiliser les carnets de travail existants. L'ensemble proposé par la Suva permettra aux jeunes qui débuteront un apprentissage cet été d'accomplir leur parcours de formation en toute sécurité. Infos complémentaires: www.suva.ch/apprentis. // mpf

Economiser grâce aux mégadonnées

Il est impossible de contrôler manuellement 2,5 millions de factures par an. Afin d'identifier celles indues, la Suva exploite par conséquent les possibilités offertes par les mégadonnées. Celles-ci lui ont permis d'économiser 202 millions de francs en 2015, soit 40 millions de plus que l'année précédente. «En tant qu'entreprise financièrement autonome, nous avons pour principal objectif d'utiliser correctement et équitablement les recettes de primes de nos clients», explique Daniel Roscher, membre de la Direction de la Suva.



Traquer les abus de médicaments

Depuis début 2016, la Suva dispose de chiffres-indices relatifs aux fournisseurs de prestations, tels que les hôpitaux et les médecins, grâce à un logiciel qui lui permet d'analyser les décomptes de ceux-ci. Il sera par exemple possible d'identifier les praticiens prescrivant systématiquement des vitamines à leurs patients, que cela soit indiqué ou non. A compter de l'été 2016, la Suva pourra de

surcroît détecter les abus de médicaments. En plus de s'assurer que le prix des médicaments est correct et que ceux-ci sont adaptés au diagnostic établi, elle pourra identifier les cas où la dose achetée dépasse le cadre du raisonnable. Les patients usant de stratagèmes pour se procurer plus de médicaments que ce qui leur a été prescrit seront ainsi repérés.

Moins de nouvelles rentes

Les frais de traitement ont légèrement augmenté: en 2015, les prestations médicales et thérapeutiques fournies aux assurés ont coûté 1,18 milliard de francs, soit 1,4 % de plus qu'en 2014. La Suva a par ailleurs versé 1,303 milliard de francs au titre des indemnités journalières, en hausse de 0,7 %. Dans le même temps, elle a octroyé 1605 nouvelles rentes d'invalidité, contre 1714 en 2014. // hga

Prospection de clients



Les assurés disposés à recommander l'assurance des chefs d'entreprise aux travailleurs indépendants ont de quoi se réjouir! La Suva verse une récompense de 250 francs pour chaque recommandation débouchant sur une souscription. L'assurance des chefs d'entreprise est un atout pour les chefs d'entreprises individuelles. Les indépendants ne sont pas automatiquement couverts contre les accidents et les maladies professionnelles; contrairement à leurs collaborateurs, ils doivent s'en occuper eux-mêmes.

L'assurance des chefs d'entreprise comble cette lacune: elle offre une couverture financière unique en cas de coup dur et des prestations plus complètes que les assureurs privés ou les caisses-maladie. Les membres de la famille qui travaillent dans l'entreprise et ne perçoivent aucun salaire soumis à l'AVS peuvent également s'assurer. Les autres avantages de l'assurance des chefs d'entreprise sont présentés sur notre site et dans une vidéo en ligne. // mpf

→ www.suva.ch/chefsentreprise

Soleure: convention unique en Suisse

Après un accident grave ou une maladie, il est préférable de reprendre le travail aussi rapidement que possible. En effet, plus vite une personne est apte à retravailler, plus ses chances de réinsertion sont élevées. Mais cela n'est pas toujours facile. L'employeur a par exemple besoin d'informations complètes sur le retour de son collaborateur. Quant aux médecins, il leur manque souvent des informations sur le poste de travail du patient ou d'éven-

tuels postes aménagés. Une bonne communication s'avère par conséquent nécessaire.

Des associations économiques, des associations de médecins, l'office AI de Soleure et la Suva Solothurn ont conclu une convention unique en Suisse: les employeurs et les médecins pourront désormais échanger des informations utiles de manière ciblée et en respectant l'obligation de garder le secret. Cet échange direct devrait permettre de réduire la durée des absences, pour le bien des patients et de l'ensemble des partenaires. // mpf

Impressum

Editeur: Suva, case postale, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 51 11, fax 041 419 58 28
www.suva.ch/fr; benefit@suva.ch

Rédacteur en chef: Pascal Mathis (mpf)

Production: Irma Steinmann

Contributions à la présente édition:

Alois Felber (afe), Nadia Gendre (gnc), Cécile Hertling (her), Gabriela Hübscher (hga), Stefan Kühnis (stk), Antoine Rüt, Daniel Schriber (scd)

Traductions: Régina Brodbeck, Pierre-Hervé Pache, Isabelle Pfyffer Grabner

Photos: Keren Bisaz, Beat Brechbühl, Noë Flum, Alma Johanns, Dominik Wunderli

Illustration: Hahn+Zimmermann

Commandes ou changements d'adresse:

Suva, service clientèle, case postale, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 58 51, fax 041 419 59 17
service.clientele@suva.ch
www.suva.ch/waswo-f

Reproduction souhaitée avec mention de la source.
«benefit» paraît quatre fois par an.

Impression avec bilan neutre en CO₂:
www.myclimate.org/fr

Le modèle Suva

Les quatre piliers de la Suva

- La Suva est mieux qu'une assurance: elle regroupe la prévention, l'assurance et la réadaptation.
- La Suva est gérée par les partenaires sociaux. La composition équilibrée de son Conseil d'administration, constitué de représentants des employeurs, des travailleurs et de la Confédération, permet des solutions consensuelles et pragmatiques.
- Les excédents de recettes de la Suva sont restitués aux assurés sous la forme de primes plus basses.
- La Suva est financièrement autonome et ne perçoit aucune subvention de l'Etat.

Assistance vous aide à l'étranger

Un accident est toujours fâcheux, encore plus lorsqu'il se produit pendant la meilleure période de l'année, les vacances. Mais il faut savoir que les personnes assurées en Suisse contre les accidents non professionnels bénéficient aussi d'une couverture d'assurance lors de courts séjours à l'étranger. Assistance de la Suva met une hotline à la disposition de ses assurés 24 h sur 24, au +41 848 724 144.

Les prestations d'Assistance sont multiples: règlement des factures des médecins et des hôpitaux, organisation du transfert dans une autre clinique au besoin ou rapatriement en cas d'accident grave. L'appli Assistance pour smartphone ou tablette donne accès en permanence aux informations importantes. Retrouvez l'appli et d'autres informations sur Assistance de la Suva sur www.suva.ch/assistance-f.

Testez vos connaissances à ce sujet en participant à notre concours. Répondez à la question suivante et, avec un peu de chance, vous remporterez l'un des fabuleux prix mis en jeu.

Question

Que faut-il faire pour bénéficier d'Assistance en cas d'urgence?

Réponses possibles

- A S'inscrire avant de partir en vacances.**
- B S'inscrire en ligne au préalable.**
- C Rien, la protection est automatique.**

- www.suva.ch/concours
- www.suva.ch/assistance-f

❖ Clôture du concours le 26.6.2016



1^{er}
prix: une tablette Acer Aspire One



2^e
prix: une radio numérique DAB+ Daymond D



3^e
prix: des chèques Reka d'une valeur de 100 francs



4^e - 10^e
prix: deux bons pour des places de cinéma

Solution de la dernière édition

Quand doit-on idéalement acheter un nouveau casque?

B: si le casque a subi un choc ou tous les cinq ans environ

↳ www.suva.ch/campagne-velo

❖ Les gagnants ont été informés par écrit. Leurs noms sont publiés sur www.suva.ch/concours.

Un après-midi bénéfique

Dans la menuiserie de Hanspeter Ambühl à Davos, les accidents ont été relativement rares ces dernières années. Mais pas encore assez au goût du chef qui a pris l'initiative d'organiser une formation sur la sécurité. Depuis, chacun des 18 collaborateurs se sent responsable de la sécurité de ses collègues.



Une collaboratrice de la menuiserie Ambühl avec ses EPI // Dominik Wunderli

Hanspeter Ambühl s'est engagé à ce qu'il n'arrive rien de grave dans son entreprise. Bien que le nombre d'accidents y soit faible, il a voulu réduire le plus possible les incidents. Il n'a reculé devant aucun effort, a adhéré à la Charte de la sécurité et a fermé son entreprise pendant un après-midi. Tous les collaborateurs ont suivi une formation intensive sur la sécurité qu'il a notamment mise en place à l'aide des outils de la Suva. Aujourd'hui encore, il reste convaincu de son utilité: «Cela a été plus productif qu'une simple instruction aux règles pendant le travail».

Dynamique initiée par la formation

La formation a été selon lui bénéfique car chaque collaborateur se sent aujourd'hui beaucoup plus responsable de la sécurité de ses collègues. Elle aurait aussi permis d'éviter que les quatre apprentis de l'entreprise puissent prendre de mauvaises habitudes. Hanspeter Ambühl se montre optimiste pour l'avenir: «Depuis la formation, une dynamique s'est créée.

Je reçois régulièrement de nouvelles propositions pour améliorer la sécurité.»

«Je ne supporterais pas...»

Depuis que cette formation a eu lieu il y a environ un an, les règles de sécurité et de conduite sont affichées sur chaque machine, comme l'obligation de porter des lunettes de protection. Un système de codes couleur indique le niveau de qualification requis pour utiliser les différentes machines. Pour chaque installation, des responsables ont été désignés pour contrôler chaque semaine la sécurité des équipements. Et la séance hebdomadaire des collaborateurs constitue une excellente occasion de rappeler les consignes.

Un effort conséquent imposé par Hanspeter Ambühl à son entreprise. Est-il payant? Penser uniquement en termes de coûts, c'est penser à court terme d'après lui. «C'est simple, je ne supporterais pas l'idée de ne pas avoir tout fait pour éviter un accident.» // mpf

→ www.suva.ch/regles

L'avis de l'expert



Thomas Müller, spécialiste de la sécurité à la Suva, à propos de l'application des règles vitales par la menuiserie Ambühl

Une entreprise qui s'impose une formation sur la sécurité, est-ce un exemple isolé?

Les formations de ce type sont heureusement fréquentes. Ce qui est plus exceptionnel, c'est la façon dont la menuiserie Ambühl a développé une dynamique et une culture de la sécurité. Cela montre combien les collaborateurs ont été sensibilisés à toutes les questions ayant trait à la sécurité.

Tout le monde ne veut pas s'investir autant. Comment présenter et expliquer les règles vitales le plus efficacement possible?

Avec les «règles vitales», la Suva fournit un outil pratique qui permet aux supérieurs de sensibiliser leurs collaborateurs aux principaux risques de manière claire et concrète. Il est important de les leur rappeler régulièrement afin qu'ils ne les oublient pas.

La sécurité est l'affaire de tous. Quel est le rôle des collaborateurs?

La sécurité est un bien commun auquel les collaborateurs doivent contribuer dans une large mesure. Chacun doit être conscient de ses responsabilités, qu'il soit apprenti ou collaborateur de longue date. Concrètement, il faut savoir dire STOP en cas de danger et ne reprendre le travail qu'une fois le risque éliminé.

La magie d'une vision

Sonceboz SA signe la Charte de la sécurité fin 2014. Elle commence par l'appliquer chez elle en interne, puis elle convainc plus d'une vingtaine de ses sous-traitants d'y adhérer aussi. Récit d'un succès collectif.



Nicolas Hemmer (à droite): «Chez nous, le dialogue est le fondement de notre culture de sécurité.»

La Charte de la sécurité fait partie de la «Vision 250 vies» de la Suva. Son but: empêcher 250 accidents mortels et autant de cas d'invalidité graves en dix ans. En y adhérant, toute entreprise s'engage à faire respecter les règles de sécurité sur le lieu de travail et appliquer les consignes «STOP en cas de danger, sécuriser, reprendre le travail».

Spécialisée dans la fabrication de moteurs électriques, Sonceboz SA vend ses produits à travers le monde et touche des marchés comme l'automobile, les tracteurs agricoles, le médical, etc. Elle emploie, entre son site de Sonceboz (BE) et celui de Boncourt (JU), quelque 1000 employés exerçant plus d'une soixantaine de métiers aux risques bien différents. Très active en matière de responsabilité sociale, la direction a toujours considéré la sécurité et la santé de son personnel comme une priorité. Pourtant, cette signature marque une étape supplémentaire: elle engendre des changements de comportement chez les employés et les utilisateurs tiers des sites.

Engagement et enthousiasme sans faille

Nicolas Hemmer reprend le poste de responsable HSE (hygiène, sécurité et environnement) quelques mois

avant la signature de la Charte. Mais il n'attend pas celle-ci pour transformer leur objectif sécurité «Zéro accident» en une vision stimulante, qu'il entend partager avec un maximum de monde. Il se rend visible, encourage les collaborateurs à lui parler librement des problèmes de sécurité. «On aborde même des sujets tabous comme le «shuntage» d'une machine (blocage d'une porte à l'aide d'une pièce métallique)», sourit l'ingénieur. D'ailleurs, cette transparence a permis de trouver des solutions pour limiter les risques.

Grâce au groupe HSE composé des chefs de production, Nicolas Hemmer passe ses messages mensuellement durant le «quart d'heure sécurité». Ces personnes – de précieux multiplicateurs – réitèrent ces quinze minutes dans leur team. Les thèmes sont ensuite repris dans des courriels ou le journal interne «Réflexe». Le jeune manager est aussi à l'origine de la fiche «Perroquet», présente sur les tableaux d'affichage. Les collaborateurs y inscrivent les «presque-accidents» ou les situations dangereuses observés, avec des suggestions d'amélioration. «Nous sommes très motivés à remplir ces feuilles car on sait que les bonnes propositions ont une chance d'être mises en œuvre et sont valorisées financièrement», confie Bryan Dillmann,

opérateur logistique. L'entreprise fait tout pour améliorer la sécurité, tant par des mesures simples comme le remplacement de tous les cutters traditionnels par des couteaux à lame rétractable, l'achat de gants anti-coupures que des changements plus conséquents au niveau des machines ou des bâtiments.

Nicolas Hemmer implique les gens en leur demandant de faire profiter les collègues de leurs connaissances. Le responsable des samaritains a ainsi organisé avec succès une formation pour le défibrillateur. «Désormais, les gens pensent à la sécurité de l'autre. On est moins égoïste et plus solidaire», se réjouit Florian Schmitt, opérateur.

De la prise de conscience à l'efficacité

Lorsque Sonceboz SA demande à ses entreprises tierces d'adhérer à la Charte, elle cherche évidemment le moyen d'imposer quelques standards de sécurité afin de limiter les accidents sur son site. Les effets vont bien au-delà.

L'entreprise de conciergerie Nettoyage Moszczanski Sàrl fait partie des signataires. Après une séance avec son personnel chez Sonceboz SA, Christophe Moszczanski, le patron, commence à prendre des mesures de sécurité mais aussi du temps pour se former. Il devient plus méthodique dans la gestion de ses produits de nettoyage, diminue très vite les problèmes organisationnels et les absences de son personnel – ce qui se traduit par une plus grande efficacité de son service de conciergerie.

Pour reprendre la citation de Franck Lloyd Wright affichée dans le bureau de Nicolas Hemmer, «la simplicité c'est l'harmonie parfaite entre le beau, l'utile et le juste», la signature de la Charte a permis de diffuser des messages, sensibiliser les collaborateurs et diminuer les risques d'accidents par des actions concrètes. Mais, combinée avec le soutien inconditionnel de la direction et l'enthousiasme d'un ingénieur de sécurité passionné, cette démarche a surtout rassemblé les collaborateurs autour d'un projet commun plein de sens. Elle a même activé l'intelligence du cœur de chacun. Ensemble, ces employés créent de la valeur pour les clients et pour eux-mêmes. Texte: Nadia Gendre // Photo: Keren Bisaz

→ www.sonceboz.com; www.charte-securite.ch

Vieux motard que j'aimais

C'était l'heure du petit déj' dans cet hôtel-thalasso méditerranéen. A la salle à manger, les curistes discrets, transparents de banalité dans leurs peignoirs blancs, prenaient des forces pour affronter les jets, les massages ou l'aquagym dispensés dans ce temple du Bien-Être. Tout à coup, IL est entré dans la salle feutrée, caricature du motard sur le retour. Un quinqu barbu, bombant le torse au dessus d'un imposant bide à bière, bras ballants, poings serrés, démarche chaloupée de vieux motard à Harley, le bras jambonnesque. Des tatouages colorés montaient jusqu'à son absence de cou, portant un tee-shirt orange, siglé d'un gothique «Death Angels», et d'un crâne grimaçant.

Sous la voûte d'un crâne blindé, sur lequel restaient cinq millimètres de chaume clairsemé, des arcades sourcilieuses de Néanderthal abritaient un regard menaçant. Celui que pourrait avoir un «Bandidos» cherchant les toilettes dans un bar à «Hell's Angels». Bref, cette réincarnation de guerrier viking avait tout du grand méchant pas mou. Et même vachement teigne dans sa façon de scruter l'assistance, avec une férocité hors de proportion avec la menace: personne ne le regardait. Arrivé à sa table, prototype de la virilité agressive, il a cloué sous sa masse une chaise qui n'avait pas eu le réflexe de s'enfuir.

Quelques secondes plus tard, le second membre du gang arrivait. Même look, en moins brutal, même ventrabièrre, en moins imposant, même barbe et même chevelure rase, mais pas inquiétant pour un sou, lui. En une seconde son Viking-Kong de copain est redescendu du ciel de Thor à la salle du petit-déjeuner, avec un large sourire et des yeux dont coulait toute la tendresse du monde. J'ai failli applaudir à cette jolie et inattendue histoire d'amour, mais que voulez-vous: je suis sentimental, pas suicidaire.



Antoine Rûf
Journaliste



Pour déconnecter, Ingmar Schenk pratique l'auto-hypnose en forêt.

Il soigne les maux qui sont dans la tête

Ingmar Schenk soigne quelque chose d'invisible: la souffrance. A la Rehaklinik Bellikon, le psychiatre intervient lorsque les séquelles psychiques d'accidents et de maladies persistent. Il mise sur la parole et l'hypnose pour provoquer le déclic chez ses patients. Texte: Pascal Mathis // Photo: Beat Brechbühl

Certains ont subi de graves brûlures. D'autres ont perdu un membre. D'autres encore souffriront toute leur vie de problèmes de dos. Et ce, bien que les médecins, thérapeutes et soignants aient fait tout leur possible. C'est dans ces cas-là qu'Ingmar Schenk intervient. A la Rehaklinik Bellikon, il soigne les séquelles d'accidents et de maladies qui, dans de nombreux cas, ne guérissent jamais entièrement.

Ingmar Schenk est docteur en médecine et psychiatre. Il aide les patients à surmonter leur maladie ou leur accident. Ceux-ci présentent, en plus des symptômes physiques, des séquelles psychiques. «La plupart viennent me voir car ils souffrent. Ils portent la douleur comme un boulet attaché au pied», explique Ingmar Schenk. La vie de certains patients ne tourne pratiquement plus qu'autour de la douleur voire de la dépression, «ce qui finit par supprimer toute joie de vivre».

«Le cerveau peut influencer sur la gestion de la douleur. C'est à ce niveau que nous agissons.»

Déclencher le déclic dans la tête

«Bien sûr, il ne me suffit pas de claquer des doigts pour que tout aille mieux», précise Ingmar Schenk. L'objectif est donc de faire accepter la souffrance aux patients. «Dans le meilleur des cas, il est possible de l'oublier alors qu'elle est encore là.» Pour cela, il mène de nombreux entretiens et teste des techniques de relaxation. Un long travail de patience, surtout pour les patients. En effet, maîtriser la douleur ne s'obtient pas en quelques jours ou semaines.

Certes, les médicaments peuvent servir à l'atténuer, «mais ça n'est pas une solution à long terme». Ils peuvent avoir des effets secondaires, ou bien leur effet diminue. Pour surmonter la douleur, Ingmar Schenk cherche à déclencher le déclic dans la tête: «Notre cerveau peut influencer sur la façon dont il traite et gère les informations, notamment la douleur», explique-t-il. Toutefois, il n'y a pas de remède miracle. «Chaque cas est unique, chaque patient a besoin de solutions individuelles», poursuit le Dr Schenk, qui dirige à Bellikon une équipe de trois psychiatres, six psychologues, deux spécialistes de la musicothérapie et de l'art-thérapie et une stagiaire.

«Hé, il n'y a pas que la souffrance dans la vie!»

Les méthodes de soin d'Ingmar Schenk incluent la méditation et l'hypnothérapie, un type d'hypnose dans lequel les personnes traitées entrent en transe. «Cela permet de se transporter dans un état souhaité, et de faire abstraction de la douleur.» Dans le meilleur des cas, le patient fait l'expérience d'une phase entièrement exempte de douleur. Evidemment, cet état d'hypnose n'est pas permanent, mais le Dr Schenk estime que cette expérience consistant à échapper temporairement à la douleur sans l'aide des médicaments peut provoquer un déclic. Autrement dit: le cerveau apprend. «C'est comme si on lui disait: «Hé, il n'y a pas que la souffrance dans la vie!»

Mais les patients sont-ils prêts pour ce genre de traitements? S'attendaient-ils à rencontrer un psychiatre dans une clinique de réadaptation? Ingmar Schenk rit. «Je fais face à de nombreux préjugés. Mais après le premier entretien, la plupart des patients sont prêts à essayer de soigner leurs problèmes psychiques dus à l'accident.» Toutefois, cette offre exceptionnelle pour une clinique de réadaptation n'est imposée à personne.

L'auto-hypnose pour déconnecter

Ingmar Schenk travaille à Bellikon depuis près d'un an. Il traite au quotidien des personnes frappées par un coup du sort. Comment parvient-il à garder la distance nécessaire? Outre les loisirs habituels comme le sport, la musique et la photographie, Ingmar Schenk est adepte de ce qu'il recommande à ses patients: l'hypnose. «Je pratique l'auto-hypnose, une forme de méditation.» Comme ses patients, il peut ainsi atteindre l'état souhaité et occulter, souvent complètement, ce qui lui pèse.

«J'essaie toujours de faire en sorte que mes patients sortent du traitement avec un sentiment positif. Je m'applique à moi-même ce principe et vais puiser des pensées positives. Et quand j'y arrive, c'est extraordinaire!»

Commander directement en ligne

Commandez les publications au moyen de la carte de commande électronique (www.suva.ch/carte-commande-benefit) et profitez d'une livraison rapide.

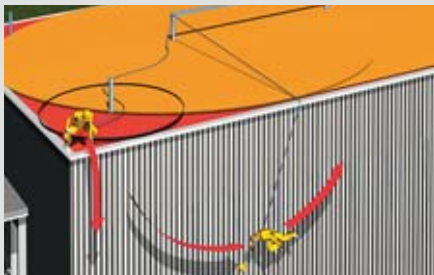
E-Paper | Newsletter



Abonnez-vous à notre Newsletter, qui vous permettra chaque mois d'en savoir plus sur certains sujets d'actualité, nos campagnes, nos offres et nos services. La version e-paper vous permet quant à elle de recevoir la dernière édition du magazine «benefit» directement dans votre boîte de messagerie.

➔ www.suva.ch/newsletter-f
➔ www.suva.ch/benefit-f

Système d'ancrage contre les risques de chutes de hauteur



Travailler sur les toits présente de nombreux dangers, tels que les chutes depuis ou à travers les toits et leurs ouvertures. En tant que maître d'ouvrage ou architecte, vous devez prendre en compte ces dangers et faire appel à des spécialistes pour la planification des dispositifs de sécurité. La mise en place d'une protection collective (p. ex. garde-corps) est toujours prioritaire. En cas d'impossibilité, des dispositifs d'ancrage doivent être planifiés pour permettre la fixation d'équipements de protection individuelle contre les chutes.

➤ Planifier les dispositifs d'ancrage sur les toits // Feuillet d'information, 26 pages A4 // Seulement en pdf // www.suva.ch/waswo/44096.f

Nouvelles listes de contrôle pour les chantiers



Deux nouvelles listes de contrôle ont été publiées pour la détermination des dangers et la planification des mesures de sécurité dans le secteur de la construction:

- Les ascenseurs de chantier sont un équipement de travail efficace, mais ils doivent être utilisés de manière correcte et réglementaire. Sinon, leur utilisation peut s'avérer dangereuse. Cette liste de contrôle ne s'adresse pas seulement aux employeurs et supérieurs, mais aussi aux chefs de chantier, conducteurs de travaux, échafaudeurs et responsables de la mise sur le marché des ascenseurs de chantier.
- L'utilisation de pompes à béton peut également être dangereuse. Elles peuvent se renverser ou blesser les machinistes lors de leur nettoyage.

Avec ces nouvelles listes de contrôle, vous maîtriserez encore mieux ces dangers.

- Ascenseurs de chantier pour personnes et matériaux // Liste de contrôle, 4 pages A4 // Réf. 67196.f
- Pompes à béton // Liste de contrôle, 4 pages A4 // Réf. 67191.f

Offre spéciale: lunettes de protection solaire Suvasol®



Au soleil, il est nécessaire de porter une bonne paire de lunettes de protection. Les modèles Suvasol® assurent depuis plus de 20 ans une protection oculaire optimale. Un filtre de qualité supérieure protège contre tous les rayons dangereux tout en garantissant une parfaite perception des couleurs, ce qui est important lorsque l'on est sur la route. Profitez dès maintenant de cette offre: pour l'achat de lunettes de protection ultralégères et sportives Suvasol® Profi 10.101 (avec étui), vous recevez gratuitement une crème de protection solaire Daylong ultra 25 (30 ml).

➤ Prix unitaire: CHF 26.-, remise à partir de 10 paires achetées (TVA incluse, livraison franco de port).
Commandes: www.sapros.ch/suva/offre-speciale.
Tél. 041 419 52 22. Offre valable jusqu'au 31.8.2016 (selon les stocks disponibles).

Affiche pour les entreprises



- J'ai voulu gagner quelques minutes dans mon travail et j'ai perdu plusieurs mois de ma vie. // Affichette A4 // Réf. 55358.f

Raccords démontables sur conduites de gaz liquéfié

Pour prévenir les risques d'incendie ou d'explosion dans les installations de gaz liquéfié, il faut effectuer des contrôles périodiques et appliquer des mesures de ventilation suffisantes. Une nouvelle fiche thématique explique les mesures nécessaires pour éviter de définir des zones explosibles (zones EX) autour de ce type de raccords de conduites.

- Raccords démontables sur conduites de gaz liquéfié jusqu'à 5 bars. Comment prévenir le risque d'explosion? // Fiche thématique, 2 pages // Seulement en pdf // www.suva.ch/waswo/33086.f

Remaniements

Liste de contrôle

- Chargement manuel de véhicules // 4 pages A4 // Réf. 67093.f

Internet

- Vous trouverez des informations concernant les publications nouvelles et remaniées relatives à la sécurité au travail sur www.suva.ch/nouvelles-pages-suvapro.

Protection pour la tête et les yeux lors des loisirs

Le retour du printemps et la hausse des températures nous incitent à faire du vélo, à chausser les rollers ou à pratiquer d'autres loisirs de plein air. Pour cela, il faut être bien équipé. La Suva propose des casques, des lunettes de soleil et d'autres accessoires pour votre sécurité. Jetez donc un œil au nouveau catalogue.

- Aventure et loisirs en toute sécurité. Casques, lunettes et accessoires 2016 // 52 pages A5 // Réf. 88127.f



Gestion moderne des cas



La Suva met tout en œuvre pour que les personnes accidentées bénéficient d'une réadaptation efficace, dans l'intérêt de l'employeur et des travailleurs. Plus les travailleurs recouvrent rapidement la santé, moins cela génère de coûts pour l'entreprise (heures de travail perdues et frais administratifs). Les résultats obtenus l'an passé en matière de gestion des cas et de réadaptation sont présentés dans la nouvelle édition de la brochure «Gestion moderne des cas et réadaptation globale».

- Gestion moderne des cas et réadaptation globale // Brochure, 12 pages A4 // Réf. 2934.f (version remaniée)

Éléments de construction en bois



En Suisse, de plus en plus de bâtiments sont construits en bois. Les éléments de construction sont fabriqués en usine, puis transportés sur le chantier. La sécurité doit être assurée à chaque étape du projet de construction. Cela suppose que tous les partenaires respectent des exigences élevées dans le cadre d'une planification et d'une préparation du travail rigoureuses. A cet effet, la Suva a élaboré un feuillet d'information en collaboration avec la Haute école spécialisée bernoise. Il est destiné aux planificateurs, ingénieurs de la construction en bois, conducteurs de travaux et collaborateurs des entreprises de construction en bois, et met en lumière l'interdépendance des tâches.

- Éléments de construction en bois. La planification, gage de sécurité // Feuillet d'information, 40 pages A4 // Réf. 66135.f

Déconstruction d'ouvrages amiantés

Les bâtiments contenant de l'amiante doivent être déconstruits par des spécialistes. En principe, il faut enlever les matériaux amiantés avant le début des travaux de démolition à proprement dits. Dans certains cas, il est plus judicieux d'appliquer des méthodes de déconstruction avec une pelle mécanique hydraulique que de réaliser des travaux d'assainissement coûteux. Cette nouvelle publication décrit les conditions et les méthodes de travail définies pour ce procédé de démolition soumis à autorisation.

- Déconstruction d'ouvrages amiantés avec une pelleteuse. Conditions et méthodes particulières // Brochure, 20 pages // Seulement en pdf // www.suva.ch/waswo/88288.f

Le travail manque à beaucoup d'accidentés.
Aidez vos collègues à revenir parmi vous.



Nombreux sont ceux qui ont hâte de retrouver une vie normale après un accident. Nous les conseillons et les accompagnons à travers des prestations médicales, d'assurance et de réadaptation. Vous aussi, vous pouvez contribuer au rétablissement des personnes accidentées en vous intéressant à elles et en les aidant. Pour en savoir plus: www.suva.ch/reinsertion

suvacare
Prestations et réadaptation